



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Instrvmentvm Pacis Cæsaro-Svecicvm**

**circa 1740**

Antonius De Brun, Eques auratus, Regis Hispaniarum in supremo Belgii Burgundiæque Consilio Consiliarius intimus, nec non ad Tractatus Pacis Generalis summa cum potestate Legatus.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-51741](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-51741)

continuels il avoit acquis une experience & une prudence, qui le rendoient capable du ménage des affaires les plus importantes. Qu'il en avoit donné des preuves estant Ambassadeur à Venise où il fit conclure une alliance pour les interets du Duc de Mantoue: en la trêve qu'il fit conclure entre la Pologne & la Suede, & en la longue & fascheuse negociation du traité préliminaire, qu'il fit conclure à Hambourg; mais particulièrement en la suite de la negociation de Munster, donc celle qu'il fit à la Haye en l'an 1644. faisoit partie. Tellement qu'on le croyoit au dessus de toutes les affaires, quelque difficiles ou épineuses qu'elles fussent. Mais qu'il estoit péfant & rude plustost qu'éveillé & poly; quoy qu'il reparast ce defaut par une application infatigable, employant quelquefois des semaines entières à retoucher ses ouvrages, encore qu'ils ne fussent que de peu de lignes. Qu'il avoit fort bonne opinion de sa personne, & qu'il ne pouvoit souffrir qu'on mist qui que ce fust en comparaison ou en égalité avec luy. Que Servien au contraire avoit la reputation d'un des plus habiles hommes du Roiaume. Qu'il avoit exercé la charge de Secrétaire d'Etat, sous le difficile Ministère du Cardinal de Richelieu, avec une très-grande suffisance, ausfy bien que celle d'Ambassadeur Extraordinaire aux Traités de Querasque, qu'il avoit fait conclure avec une adresse admirable. Qu'il avoit l'esprit vif, présent, & tout de feu, propre pour l'humeur & pour le genie de la nation. Que c'estoit pour cela qu'il avoit de la peine à ceder à d'Avaux, qui estoit son ancien dans l'employ, & ausfy plus considerable à cause de ses parents, qui possedoient les premieres charges de la robbe. Tellement qu'on pouvoit dire d'eux ce qu'on disoit autresfois de César Pompée, que si l'un ne pouvoit point souffrir d'égal, l'autre ne vouloit point reconnoistre de supérieur. L'un avoit une zèle trop ardent pour la Religion Catholique Romaine; & l'autre estoit trop ombrageux, emporté & violent; mais ils estoient tous deux hautains & superbes avec excès. Ceux qui pourroient croire, que ie ne donne un air assés naturel à leurs portraits, n'ont qu'à lire les lettres qu'ils se sont escrites, & qu'ils ont bien voulu publier, quoy qu'ils ne s'y fassent pas grand honneur, non plus qu'au Roy, leur Maître. Il faut avouer que, s'il y avoit quelque chose d'incommode en d'Avaux, il y avoit quelque chose d'insupportable en Servien, que celui-cy n'avoit pas la probité ny le desinteressement de l'autre, & que, si Servien a laissé une grande reputation, d'Avaux en a laissé une beacoup meilleure. Le Comte d'Avaux, son neveu, aiouftera un nouveau lustre à la memoire de celuy, dont ie viens de parler, & augmentera le nombre des grands hommes, que la Maison de Mesmes a produits. Il faut avoir eu un merite bien extraordinaire pour avoir esté employé au Congrès de Nimegue, où les interet de presque tous les Souverains de la Chrestienté ont esté discutés & réglés, & pour avoir pû obliger le Roy, son Maître, à le faire entrer dans un employ, pour le moins ausfy difficile que l'autre, en l'honorant de l'Ambassade extraordinaire de Hollande. Ce n'est pas un assés illustre theatre pour ses eminentes qualités; mais comme dans les importants emplois, où le Roy, son Maître s'est servy de luy, il a donné des preuves d'une grande capacité, ausfy donne-t'il des marques de son adresse dans celuy-cy, qui n'est pas d'un si grand éclat, que les précédents l'ont esté; mais pour le moins ausfy considerable, pour les suites.

ANTONIUS DE BRUN, Eques auratus, Regis Hispaniarum in supremo Belgii Burgundiæque Consilio Consiliarius intimus,  
nec non ad Tractatus Pacis Generalis summa cum potestate LEGATUS.

War geboren zu Dole, Anno 1600. aus einem sehr alten vornehmen Hause. Sein Vater hieß Charles Brun, der Parlaments-Rath zu Dole war. vid. BAYLE dans le

le Dictionnaire T. I. p. 671. nota I. welcher aus einem besondern Memoire viele Umstände von Ihm anführt. Er war anfänglich Procureur-General bey dem Parlament zu Dole, und wurde zu den wichtigsten Staats-Berichtungen gebraucht. War aber auch zugleich ein tapferer Soldat, und commandirte in der Belagerung der Stadt Dole. BOIVIN dans l'histoire du Siege de Dole. Vom König Philippo IV. in Spanien wurde Er auf den Reichs-Tag nach Regensburg Anno 1640. hernach an Kayfers Ferdinandi III. Hoff geschickt: zu welcher Zeit Er zum Staats-Rath von Flandern und Burgund erklärt wurde. Folgendts schickte Ihn der König mit nach Münster auf den General-Friedens-Congress, alwo Er den Französischen Gesandten sehr viel zu schaffen machte, denen Er in subtilen Künsten und Geschicklichkeit fast noch überlegen war: dahero die Französischen Scribenten nicht gar zu wohl von Ihm sprechen. NAUDÆUS redet sehr niederträchtig von Ihm dans le Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Cardinal Mazarin: Doch hat PRIOLUS de Rebus Gallicis Lib. X. n. 3. Ihn seine Geschicklichkeit nicht absprechen können, ob er sonst gleich, auf eine unwahrscheinliche Art von seinem ausserordentlichen Aufzug redet: Ab Hispaniæ Rege Comes Penneranda, cui additus Antonius Brunius à Sequanis, qui duobus servulis, scissili veste & rheda semilacera plus ponderis rebus addidit, quam dimidia pars totius cœtus. Zuletzt wurde Er nebst seiner Männlichen Descendenz baronifirt. BALZAC Disc. II. au Cardinal Bentivoglio p. 472. welcher Ihn den Ehren-Titul, le DEMOSTHENE de DÔLE, beyleget. WIQUEFORT dans son Ambassadeur Livr. II. Chap. XVII. p. 201. giebt ihm ein grosses Lob. Seine Geschicklichkeit kan man aus etlichen Schrifften wahrnehmen, die Er auf dem Congress zu Münster geschrieben: wovon die eine den Titul führt: Amico-Critica monitio ad Galliæ Legatos Monasterium Westphalorum Pacis tractandæ titulomisios, Autore ADOLPHO SPRENGERO, Ubi-orum Consule. in 4to Francofurti, Antuerpiæ, Mediolani, Viennæ, Genevæ. 1644. Von dieser Schrift meldet der Abt LENGLET du FRESNOY dans la Methode pour etudier l'histoire, Tom. XI. p. 1759. nov. edit. also: Cet écrit n'a pas été imprimé dans toutes ces Villes; Mais on a marqué les noms des uns & des autres dans differens exemplaires. ANTOINE le BRUN, Francomtois, Procureur General du Comté de Bourgogne, & Ambassadeur du Roy d'Espagne, est le veritable auteur de cet ouvrage, qu'il a publié sous un nom feint, pour ne pas être connu. Als aber eine Gegen-Schrift, unter dem Titul Amico-Critica monitionis litura calamo ducta, wovon MATTHIEU de MORGNES der Urheber seyn soll, darwieder heraus kam; so antwortete BRUN in einer andern Schrift: Spongia Franco-Gallice lituræ à WILLELMO-RODULPHO GEMBERLAKHIO, apud Triboces Consule in 4. Oenoponti. 1646. Desgleichen in einer dritten Schrift Oratio Libera WOLFGANGI ERNESTI a PAPENHAUSEN, liberi Baronis. Nicht weniger sehen einige Aufsätze von Ihm, in der Sammlung: Pieces des Ambassadeurs de France & d'Espagne à Munster les uns entre les Autres. in Fol. Francfort. 1647. Er heyrathete DONNA MAGDALENA de ACCOSTA, aus einer grossen Familie, mit welcher er verschiedene Kinder erzengt, die alle zu ehren gekommen, und der jüngste, der bey dem Parlament zu Bourgogne, Chevalier d'honneur gewesen, zum Marquis gemacht worden. BAYLE Article: BRUN. lit. K. Er starb endlich, als Spanischer Ambassadeur, im Haag, und schreibt WIQUEFORT d. I. Il se faisoit aimer à la Hage, & y auroit utilement servy le Roy, son Maître, si son employ n'eût point fini avec sa vie, lorsqu'on commençoit à le bien connoître, & à estimer son merite.

ANTONIUS DE BRUN. P. P. REGIS HIS.

DIE.